

# **LA CHUTE DE L'EMPIRE HUMAIN**

## **CLAUDE THOMAS**

**Les Editions du Peuple**

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que se soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

D/2009/12040/1

**Les éditions du peuple**

**Rue Bourboux 27**

**5670 Viroinval - Belgique**

[www.les-editions-du-peuple.be](http://www.les-editions-du-peuple.be)

[www.claudethomas.net](http://www.claudethomas.net)

© Claude Thomas 2009. Tous droits réservés

ISBN 978-2-87531-000-2

dessin de couverture par Geneviève Hubin

adaptation graphique par Grégory Biron

## 1.

« Ce qu'il me fut donné de voir sur la planète dénommée *Terre* par ses habitants ne laisse guère de doutes quant au devenir de la *Civilisation* qui s'y est épanouie. Celle-ci, après une évolution lente et chaotique s'étirant sur plusieurs millénaires, suivie par un siècle qui aura vu le développement fulgurant des connaissances et des technologies, plonge à présent dans une phase de déclin qui risque fort de la mener à sa disparition pure et simple. »

Les premiers mots du Mémoire de Charles me firent l'impression d'un coup de poing au creux de l'estomac.

Pourtant, j'avais été prévenu de ce que je pourrais y découvrir. Mon ami ne m'avait pas caché, lors de notre dernière entrevue, les conclusions auxquelles il était parvenu et qu'il exprimait sans ambages dans son rapport. Autre chose était de les lire ainsi, exprimées noir sur blanc, avec toute la sécheresse de cette traduction réalisée à mon intention. Oui, vraiment, cela me fit un choc... mais sans doute serait-il préférable que je commence mon récit par le début.

Le Mémoire de Charles, que je conserve précieusement dans un endroit secret connu de moi seul, n'est en fait que l'aboutissement d'une bien étrange aventure. Je pourrais sans doute me contenter de le reproduire in extenso ci-après. Malgré le fait que l'exemplaire dont je dispose ne soit pas complet, mais expurgé de ses graphiques complexes, de ses calculs incompréhensibles et de certaines notes singulières dont il convenait sans doute de m'éviter la lecture, ce document pourrait amplement se suffire à lui-même !

Je préfère néanmoins vous présenter ce Mémoire de façon moins formelle, sélectionner les passages que j'estime les plus pertinents, y ajouter mes propres commentaires lorsque cela me semble judicieux. Je crois aussi qu'il ne serait pas inutile que j'intercale, au fil de mon récit, certaines discussions que j'ai pu avoir avec mon ami. Celles-ci apporteront certainement un éclairage original, pour ne pas dire salutaire, sur ce qui touche nos espoirs les plus naïfs, eux-mêmes soutenus par une imagination trop souvent délirante en relation directe avec l'identité véritable de l'auteur de ce travail.

D'ailleurs, avant d'entrer dans le vif du sujet, il me faut vous révéler certaines choses, vous présenter Charles, du moins vous dire le peu que je sais à son sujet. Sans cela, vous pourriez croire que j'ai tout inventé. D'aucuns le penseront de toute façon, ou s'imagineront que je suis fou, ce qui revient au même. Je ne vous demande évidemment pas de me croire sur parole. Moi-même, je l'avoue, je ne me laisserais sans doute pas convaincre à si bon compte. Si je n'avais pas vu de mes yeux ce que j'ai vu ! Mais il est exact que, hormis ce Mémoire traduit du *vélazan* dans ma langue natale et reproduit à mon intention à partir d'une simple imprimante, je n'ai aucune preuve palpable de cette aventure !

Charles n'a pas jugé opportun de me laisser les moyens de prouver son passage parmi nous, de même que l'existence de toute une réalité qui nous est, pour l'heure, étrangère. Au demeurant, je comprends parfaitement ses motivations. J'ai donc respecté son désir, même si je m'y vois contraint par la force des choses. Il en va de même pour ce qui se trouve écrit, noir sur blanc, dans ce fameux Mémoire. Il s'agit ni plus ni moins de notre avenir, un avenir prévisible, en quelque sorte programmé par nos soins.

L'esprit cartésien haussera les épaules et se détournera, tandis que le sot alourdira mon discours d'une foi naïve.

S'il est effectivement plus confortable, du moins intellectuellement, de ranger ce qui va suivre dans le registre de la fiction, une prise de conscience de notre réelle situation, pour douloureuse qu'elle soit, n'en demeure pas moins la seule formule susceptible de crédibiliser quelque peu le titre *d'être humain* dont nous nous sommes affublés un peu hâtivement. Et, qui sait, de changer le cours des événements...

\* \* \*

Pour moi, tout commença il y a un peu plus de vingt ans. Je ne me souviens plus de la date exacte, n'ayant jamais, pour d'étranges raisons, eu le réflexe de noter les événements qui me sont arrivés tout au long de cette histoire. Je regrette aujourd'hui cette lacune d'organisation, mais je pense qu'une force

inconnue agissait déjà de façon à me faire, non pas oublier, mais considérer comme subalterne, tout ce qui se rapportait à Charles et à sa mission.

De là à dire que je n'étais et ne suis pas encore, aujourd'hui, complètement maître de ma volonté, il y a un pas que je n'ose franchir tant cela engendrerait pour moi un atroce sentiment d'impuissance.

Ce dont je me souviens, c'est que je rentrais chez moi, seul, au volant de ma voiture, après un travail que j'exerçais alors assez tard dans la soirée. Une soirée automnale des plus exécrables, humide, oppressante, littéralement empesée d'un brouillard à couper au couteau. Mes phares repoussaient vaille que vaille cette obscurité malsaine, laquelle semblait aspirer mon véhicule au travers d'un vortex vertigineux où elle pourrait nous digérer tout à son aise. Je roulais ainsi fort lentement, contraint de regarder à la fois devant moi sans trop m'écarter de la ligne délimitant le bord de la chaussée. La visibilité ne dépassait pas vingt mètres et la seule chose qui me rassurait était le fait que je connaissais parfaitement la route pour l'avoir empruntée des centaines de fois.

Un peu plus tôt dans la soirée, j'avais projeté un film devant une salle à peine remplie au quart de sa capacité. Je crois me souvenir qu'il s'agissait du *Nom de la Rose*, un film superbe, mais qui, chez nous, arrivait déjà en fin d'affiche. La recette avait été minable, comme souvent dans ce petit cinéma soutenu par une association à but non lucratif. Cela ne m'inquiétait guère, vu que je n'étais pas directement intéressé aux bénéfices.

J'aimais beaucoup ce métier qui consistait à apporter un peu de rêve et de détente aux spectateurs, tout en restant en retrait, dissimulé dans ma pièce de projection, maître de mes appareils et du pouvoir éphémère dont il me semblait disposer. Le générique de fin s'était effiloché sur l'écran en même temps que montait l'intensité de l'éclairage de la salle. Les derniers spectateurs s'étaient levés, avaient rendossé leur veste et, de derrière ma lucarne, j'avais pu voler quelques sourires satisfaits. Personne ne songeait jamais à me remercier pour une séance réussie, alors que des sifflets me parvenaient toujours si d'aventure un incident technique troublait la projection.

Mais voilà que je m'égare dans mon récit comme je le fis, ce soir-là, dans le brouillard !

Sur une partie de mon trajet, la route se trouvait parfaitement rectiligne durant plusieurs kilomètres, d'abord en légère descente, suivie d'une non moins légère remontée. Je devais, au sommet de cette longue ligne droite, prendre un chemin sur ma droite qui me conduirait vers un premier village, puis un autre et enfin un dernier où se situait mon domicile.

Hélas, avec la purée de pois qui englutissait le monde et qui produisait, ce soir-là, un terrible effacement des repères connus, je fus la proie d'un phénomène curieux que les aviateurs connaissent bien : le vertigo ! Ma vitesse réduite et régulière sur cet asphalte incroyablement monotone, mes yeux fatigués à force de ciller pour tenter de grappiller quelques mètres de visibilité, le chauffage poussé à fond dans l'habitacle, et il se trouva que, alors que je me croyais toujours dans la descente, j'avais déjà, en réalité, gravi la côte et dépassé l'embranchement que je devais prendre !

Ce fut la brutale apparition d'un poteau indicateur, dans une poche désertée par le brouillard, qui brisa le vertige auquel, sans m'en rendre compte, je m'étais abandonné. Comment avais-je pu dépasser de plusieurs kilomètres la sortie de ce tunnel aux parois ouatées ? Le vertigo en était-il la seule cause ?

En vérité, bien qu'il ne me l'ait jamais avoué formellement, je crois que Charles y était déjà pour quelque chose...

Le premier moment de surprise passé, je me mis néanmoins à sourire de ma situation. Après tout, cela n'était pas bien grave. J'en serais quitte pour emprunter cette deuxième sortie et rejoindre mon domicile par un autre itinéraire. J'aurais pu faire demi-tour, mais je connaissais justement un raccourci, une route à usage agricole contournant les villages par la ligne de crête et qui recoupait mon parcours habituel peu avant sa destination. Par temps clair, ce chemin était bucolique à souhait. Je n'aurais certes pas le loisir d'en apprécier le charme cette fois-ci, mais je n'étais donc pas perdu.

C'est donc parfaitement serein que je m'engageai sur ce tronçon peu fréquenté. Je n'avais pas fait cinq kilomètres qu'une lueur blanche, intense malgré l'opacité du brouillard, vint détruire l'idée que je me faisais de la fréquentation de cet itinéraire ! Probablement un tracteur ou un camion récolteur de betteraves, tous feux allumés, me dis-je en approchant de la zone si vivement éclairée. Je commençais même à m'inquiéter de la manœuvre que j'allais devoir effectuer pour croiser cet engin, vu l'étroitesse du chemin, lorsque je me rendis compte que la lueur n'était pas *sur* la route, mais bien située plusieurs mètres *au-dessus* de celle-ci !

Était-ce une grue portant un projecteur incroyablement puissant dirigé vers le bas ? Un hélicoptère en stand-by muni de feux inhabituels ? La pleine lune, dans une curieuse trouée atmosphérique, ou encore la réverbération d'un improbable incendie ? Je crois bien avoir évacué logiquement chacune de ces impossibilités avant de me rendre à l'évidence.

Je m'arrêtai, ou mon véhicule s'immobilisa de sa propre initiative, je ne sais plus, sous ce qui était bel et bien un... vaisseau spatial extraterrestre en suspension silencieuse à seulement quelques mètres du sol ! Oui, il s'agissait bien d'une sorte de *soucoupe volante* directement sortie d'un feuilleton d'anticipation ! Sa base, lisse, d'aspect métallique, n'était pas exactement de forme circulaire, mais comme ovalisée. Elle présentait également une légère concavité au foyer de laquelle palpait un flou orangé. Quelque chose semblait tourner sur la structure supérieure, mais ce n'était peut-être qu'une impression due au frémissement du brouillard tout autour de l'engin. Aucun bruit, si ce n'est un vague grésillement qui pouvait fort bien provenir d'ailleurs, ne me parvenait. Quant à l'intense lumière blanche, celle qui m'avait tant intrigué, elle était émise par la base même de l'appareil. Bien que terriblement puissante, elle n'affectait en rien la vision que je pouvais avoir en fixant directement cette chose mystérieuse.

Curieusement, je n'avais pas peur. Non que je sois lâche en d'autres circonstances, mais avouez tout de même que la situation méritait son quota d'appréhension ! Non, j'étais calme, parfaitement serein...

Que celles et ceux qui, en lisant ces lignes, trouveraient une ressemblance par trop flagrante avec l'introduction bien connue du célèbre feuilleton *Les Envahisseurs*, se rassurent. Je ne vais pas, comme David Vincent, vous entraîner dans une chasse éperdue à l'extraterrestre nuisible et belliqueux.

Celui que j'ai rencontré, j'en suis intimement convaincu (et sans doute l'étais-je déjà grâce à cette sourde influence m'ayant guidé jusqu'à lui), ne nous voulait aucun mal, comme d'ailleurs tous ceux de sa race et des autres qui nous visitent sporadiquement depuis des lustres. Pour être juste, ils ne nous veulent pas de bien non plus, j'expliquerai plus loin pourquoi.

Quoi qu'il en soit des intentions de ces *aliens*, réalité énigmatique que nos têtes pensantes officielles s'obstinent toujours à classer dans le registre des affabulations ou des méprises, je me trouvais bel et bien en train de vivre ce que les ufologues appellent un *contact rapproché* !

Rapproché jusqu'à quel point ? Je ne saurais le dire, car mes souvenirs de cet épisode s'arrêtent là, ou peu s'en faut. J'ai bien le sentiment d'avoir été *embarqué* dans cet appareil étrange. Je n'en ai à vrai dire qu'une vague impression, mirage de lumière doublé d'une présence amicale totalement invisible. Le sentiment d'avoir quitté le brouillard terrestre pour admirer notre monde de haut... Puis le vide, l'absence totale de sensation. Si ce n'est la paix, la sérénité, une confiance infinie. Ce dont je me rappelle parfaitement, par contre, c'est de m'être retrouvé au volant de ma voiture, seul sur ce chemin perdu dans le brouillard, frigorifié et nauséux. Le moteur redémarra sans problème au premier tour de clé et la chaleur revint peu à peu dans l'habitacle. L'horloge du tableau de bord indiquait cinq heures trente du matin, ce qui était a priori impensable vu que, selon mon appréciation du temps, j'avais quitté le travail environ une demi-heure plus tôt, soit vers onze heures trente du soir ! Un coup d'œil à ma montre me confirma le même écart, si ce n'est qu'elle retardait d'une dizaine de minutes par rapport à l'horloge de la voiture, chose curieuse, car les deux étaient parfaitement synchronisées avant mon départ. Je laisse ce mystère secondaire à la sagacité de ceux qui voudraient décrypter plus avant mon aventure. Je suis alors rentré chez moi. J'ai dormi comme une masse jusqu'aux alentours de midi et, comme vous pouvez le penser, jusqu'à aujourd'hui je n'en avais jamais rien dit à personne !

J'aurais pu, notez bien, faire une déclaration à la gendarmerie. Déjà à cette époque, les témoins de phénomènes étranges de type OVNI n'étaient plus systématiquement pris pour des fous ou des comiques. Je n'avais pas (encore ?) la réputation d'être un type bizarre. Et puis, il y avait le témoignage de R..., un agriculteur de la région qui jura ses grands dieux avoir été, cette nuit-là, *éclairé* à l'intérieur même de sa ferme par une sorte de projecteur céleste tout droit sorti de derrière le brouillard ! Le prodige avait duré une bonne minute et, selon ses dires, il avait connu la frousse de sa vie, de même que son chien, ses vaches et toute la basse-cour. Le phénomène s'était évanoui subitement alors qu'il s'appêtait à lui tirer un coup de fusil chargé pour le gros gibier. Les gens du cru s'étaient gentiment moqués de lui, mais si j'avais corroboré son témoignage il en aurait sans doute été tout autrement. Je n'ai rien dit, me contentant d'essayer de comprendre, seul, ce que j'avais bien pu vivre durant ces quelques heures d'absence. Certains pensent qu'il est possible de recourir à l'hypnose pour mieux se souvenir et ainsi tenter de comprendre ce genre de chose.

Peut-être le ferai-je un jour, mais comme je l'ai déjà signalé, une force étrange semblait alors annihiler mon trop-plein de curiosité pour tout ce qui touchait cette affaire.

Autrement dit, cette expérience ne m'a jamais réellement tourmenté, alors que son étrangeté aurait dû, au contraire, provoquer en moi d'intenses réflexions métaphysiques. Ma vie a continué son petit bonhomme de chemin durant deux ans et j'aurais presque oublié l'incident survenu cette nuit de brouillard, mais il était dit qu'il devait en être autrement...

## 2.

« Malgré le potentiel d'investigation et de compréhension qui est désormais le leur, l'opinion des terriens, en ce qui concerne la possibilité d'une vie et surtout d'une intelligence exogène égale ou supérieure à la leur, se distingue toujours par une étroitesse de vue remarquable. Il s'agit là d'une manifestation inconsciente d'un orgueil tutélaire nourri de croyances primaires. Ces croyances, véritables incapacitants intellectuels dont nous reparlerons plus loin, sont toujours placées chez la plupart des individus, par une sorte de réflexe conditionné invraisemblable pour nous, en avant des faits et des démonstrations ».

Ce bref passage extrait du Mémoire de Charles (partie 2, section 7 : « Quant à la possibilité d'une intégration au sein de la Confédération » m'offre l'opportunité de vous expliquer ma première rencontre *véritable* avec Charles, ainsi que le rôle que j'allais avoir à jouer dans toute cette affaire.

Ainsi que je l'ai déjà signalé, ma rencontre avec *l'ovni du brouillard* eut pour moi la saveur d'un évènement plus anodin qu'il n'aurait dû l'être. Il s'agit d'un phénomène pour le moins étrange, car je suis plutôt d'un naturel curieux. À cette époque, je m'intéressais déjà aux choses que l'on pourrait qualifier de non conventionnelles, voire franchement bizarres, telles que la parapsychologie, les phénomènes insolites, l'histoire mystérieuse et, forcément, aux prétendues apparitions d'OVNI.

Or, voilà que je me retrouve personnellement impliqué au cœur même d'une de ces observations et que je n'y accorde guère, a posteriori, plus d'attention que si j'avais assisté à un ballet de lucioles ! Admettez qu'il y a de quoi s'étonner, surtout quand mon propre étonnement au sujet de cette étrange apathie intellectuelle me paraît, lui aussi, comme déchargé du moindre intérêt. Sans doute, déjà, quelque chose mûrissait en secret dans les tréfonds de mon inconscient, quelque chose implanté par Charles lors de ce premier évènement.

La rencontre *véritable* eut donc lieu deux ans après ce premier contact, dans un bistrot bruxellois ! Je me rends parfaitement compte à quel point cela peut paraître surréaliste, mais je ne puis faire autrement que relater les faits tels qu'ils se sont produits. Oser prétendre que l'on a rencontré un extraterrestre dans un café, bruxellois de surcroît, c'est bien entendu s'exposer à devenir un sujet de conjectures et de railleries bien senties. Je devine d'ici les grimaces narquoises lancées dans mon dos et signifiant que j'avais dû abuser de la dive bouteille. Mais je n'avais bu qu'une demi-gueuze, je le jure, et il m'en faut bien plus pour perdre la notion de la réalité !

J'étais entré dans ce bar par le plus grand des hasards, après avoir effectué diverses emplettes dans le quartier des bouquinistes. J'avais un peu de temps à tuer avant de reprendre mon train et je comptais bien me reposer l'esprit devant une bière bien fraîche, ce que d'ailleurs j'avais commencé à faire. À un certain moment, un homme grand et mince est entré et, après avoir jeté un regard circulaire sur la salle, s'est avancé dans ma direction. Il s'est assis à la table directement voisine de la mienne, mais de façon à me faire face, puis a commandé la même bière spéciale que celle qui se trouvait devant moi. Je ne sais pourquoi, j'ai immédiatement ressenti un élan de sympathie envers cet homme qui m'était totalement inconnu, du moins le croyais-je encore à cet instant. Je précise que je ne suis pas coutumier du fait de ressentir ainsi de la sympathie pour un étranger. Si Charles avait été une jolie femme, j'aurais sans doute incriminé mon penchant naturel pour les créatures du beau sexe, mais dans le cas présent, je me sentais passablement troublé sans pouvoir en discerner la raison. Cet individu, qui n'avait rien de féminin ou d'autrement remarquable, mesurait environ un mètre quatre-vingt, était plutôt mince, avait des yeux gris, une chevelure noire taillée en brosse, une moustache discrète et le teint clair. Il pouvait avoir la trentaine, soit quelques années de plus que moi. Et, dois-je le préciser, il n'était pas vêtu d'une combinaison carnavalesque assortie d'antennes ou de rétrofusées, mais d'un costume parfaitement classique, assez passe-partout, comme toute sa personne au demeurant.

Par un autre fait du hasard, j'avais acheté un peu plus tôt un ouvrage sur les OVNI et celui-ci traînait devant moi sur la table. J'avais parcouru sa préface en attendant ma commande. Le nouveau venu désigna l'ouvrage et me demanda, à brûle-pourpoint, si on y parlait d'une certaine apparition survenue deux ans plus tôt dans la région de M... par une nuit de brouillard intense ! Tout en disant cela, il me souriait avec dans le regard une expression de gentillesse sans équivoque.

Quelque chose se déchira en moi, suivi d'une sorte de puzzle mental qui se serait reconstitué automatiquement à une vitesse vertigineuse, sans avoir reçu l'autorisation de ma conscience. Je compris, instantanément, que cet homme n'était autre que la présence amicale et rassurante ressentie à bord de l'OVNI, dissimulée au sein de la lumière masquant toute substance. Mais, parce que je ne désirais pas dévoiler mon trouble aussi facilement, j'eus néanmoins la présence d'esprit de lui demander s'il faisait allusion au témoignage de l'agriculteur qui, selon ses dires, avait été *éclairé* à l'intérieur de sa ferme par un phénomène mystérieux. Il sourit, et ce sourire suffit pour dissoudre dans le néant cette fragile échappatoire.

Un certain temps passa sans autre échange de paroles et, je l'avoue, j'ai oublié comment nous avons repris la conversation au cours de laquelle mon interlocuteur s'est enfin présenté.

Charles, puisqu'il s'agissait de lui, venait de *Vélaçe*, une planète qu'il me situa, comme on peut le faire dans ces cas-là, en citant le chiffre de soixante-dix années-lumière dans une direction que je n'ai ni retenue ni même comprise. Il était *en mission* sur la terre et m'avait choisi, moi, comme *relais mémoriel*. Autrement dit, je devais être pour lui une sorte de guide touristique pour ce qui concerne la culture générale et l'information, substances dont il avait, paraît-il, le plus grand besoin ! Ne me demandez pas si j'étais abasourdi, goguenard ou simplement curieux d'entendre de telles révélations. J'avais, je crois, été *conditionné* à les recevoir, ce qui explique que je n'ai pas douté une seule seconde de la validité de ce que j'entendais, de même que je n'ai jamais douté que l'être qui me parlait, malgré son apparence parfaitement humaine, ne fût point d'un monde étranger au nôtre !

Allez donc raconter ça à quelqu'un ! J'ai rencontré un extraterrestre dans un estaminet bruxellois. Il ressemble à n'importe quel quidam à moustache et parle un français parfaitement correct et sans accent. Ah, j'oubliais, il boit de la bière ! Insistez et c'est la camisole avec les manches nouées dans le dos. J'ai donc pris, dans l'instant, la décision de garder toute cette histoire pour moi. Cela tombait bien, car c'était exactement ce que Charles souhaitait de son côté. Non seulement il désirait demeurer le plus discret possible, mais il ne voulait pas, m'assura-t-il, que je passe pour un illuminé aux yeux de mes semblables. Nous tombâmes d'accord sur ce dernier point. Après tout, quel mal y a-t-il à avoir un extraterrestre dans ses relations ? Que dis-je, parmi ses amis ! D'autant que des amis, je n'en avais pas tellement et je sentais confusément que Charles était de ceux dont l'amitié, même sporadique et ô combien lointaine, était de celle que l'on peut qualifier d'indéfectible. La notion de symbiose mentale traversa mon esprit et nous échangeâmes un sourire complice.

— Vous avez un train à prendre, me rappela-t-il incidemment.

— En effet, dis-je avec dans la voix l'accent de fatalité propre à sceller le plus civilement notre petite discussion. Je me levai, remis ma veste et ramassai mon sac contenant les livres.

— J'aimerais, ajouta-t-il, que vous vous intéressiez plus profondément à ce que vous dénommez le « phénomène OVNI ». La façon dont ce phénomène est perçu, d'une part par les populations, d'autre part par les autorités, l'évolution des mentalités à ce sujet, l'impact socioculturel de la vulgarisation de ce genre d'information, l'ouverture des consciences, les dérives sectaires... Enfin, vous me comprenez. Je pense que ce sujet devrait vous intéresser...

J'acquiesçai. Ce sujet, pour le coup, commençait sérieusement à m'intéresser !

— Lorsque vous aurez eu le temps d'analyser la situation, j'aimerais aussi que vous me rapportiez vos impressions.

— Nous nous rencontrerons donc encore ?

— Si vous le voulez bien, naturellement.

Bien sûr que je le voulais bien ! Je m'apprêtais d'ailleurs à lui demander s'il souhaitait d'ores et déjà fixer un rendez-vous pour notre affaire, lorsqu'il m'assura que le *hasard*, une nouvelle fois ferait en sorte que nos chemins se croisent au moment où, sans doute, je serais mûr pour lui transmettre les impressions qu'il désirait. Lisait-il dans mes pensées ? Peut-être ! Mais si tel était le cas, il n'usa jamais de ce pouvoir pour nous placer dans une situation qui aurait pu s'avérer embarrassante pour lui comme pour moi. Cela, je le considère comme le signe le plus sincère prouvant que notre étrange relation était bel et bien bâtie sur une forme d'amitié que je souhaite à tous, un jour ou l'autre, de connaître, du moins dans les moments, de plus en plus rares, où il me revient un peu de sympathie pour mes semblables.

« Le moins que l'on puisse dire, c'est que la perception du phénomène O.V.N.I. par les populations civiles diffère singulièrement de l'attitude des divers services secrets et autres fractions militaires disposant d'informations plus réalistes à cet égard. Si la première catégorie se compose d'une masse d'individus malléable à merci, tantôt bienveillante, tantôt insouciant, quelquefois hostile au gré des influences distillées par les médias au sein de microcultures idéologiquement différenciées, les seconds, avec lesquels il faudrait malheureusement compter dans l'éventualité d'une réelle confrontation, sont indubitablement perdus d'automatismes de prédation déguisés en mécanismes de pseudo défense. Cet atavisme guerrier, dont nous aurons à reparler plus loin, capte et détourne à son seul profit les informations que nous avons bien voulu laisser filtrer sur notre présence. Là aussi, ce comportement semble dicté par une sorte de réflexe, inédit pour nous, enraciné au sein du cerveau primal de cette espèce. Cette caractéristique comportementale, latente chez la plupart des individus, s'affirme dès que les sujets considérés occupent une position de pouvoir, celui-ci étant d'ailleurs une conséquence induite et renforcée de cet atavisme. Dans l'état, cette société ne semble pas intégrable au sein de notre Confédération ».

Ce passage, hormis sa conclusion, j'aurais pu l'écrire ! Durant un peu plus d'une année, j'ai multiplié mes lectures traitant de ces fameux OVNI. J'ai acheté bon nombre d'ouvrages et de revues sur la question, et épuisé le fonds de plusieurs bibliothèques de ma région. J'ai tout lu ou presque de ce qui avait pu paraître traduit en français, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Dans ce catalogue, il y a bien sûr des travaux sérieux, des recherches honnêtes, mais aussi des carabistouilles inventées de toutes pièces par des auteurs opportunistes, que ce soit simplement pour se rendre intéressant ou pour faire de l'argent. Il y a aussi, manifestement, un pourcentage non négligeable de folie pure et simple. J'ai aussi rencontré de nombreuses personnes, des chercheurs sérieux, d'autres beaucoup moins, quelques témoins directs certainement dignes de foi, d'autres dont les témoignages me parurent fort douteux, et bien sûr une kyrielle « d'initiés » de rien du tout, dépositaires de pseudo vérités contradictoires et champions des prédictions avortées. Encore aujourd'hui, de loin en loin, je m'intéresse au phénomène OVNI tel qu'il est décrit dans la littérature, accumulant toujours plus de lectures et de réflexions, mais l'essentiel de ma *formation* sur ce sujet fut néanmoins réalisé au bout de cette première année.

Ceux qui penseraient qu'un an est une durée un peu courte pour devenir un *expert* sur ce sujet, ce qu'en toute modestie je prétends être, doivent savoir que j'avais, à l'époque, une capacité de lecture hors du commun. J'ajoute que je ne m'intéressais pas seulement au phénomène OVNI, mais continuais parallèlement à dévorer des ouvrages de vulgarisation scientifique, d'autres sur le paranormal, un grand nombre de romans de science-fiction et de fantastique, un peu de philosophie et une quantité considérable de bandes dessinées ! Je pouvais lire plusieurs ouvrages par jour, le plus souvent en même temps, sans me fatiguer l'esprit outre mesure. Une décantation naturelle s'effectuait en moi, en partie, je pense, grâce à un sommeil peuplé de rêves grandioses dont j'ai toujours la chance de me souvenir avec un luxe de détails étonnant.

Bref, j'ai une très bonne connaissance du dossier *OVNI*. et même si j'ignore encore beaucoup de choses, je sais à quoi m'en tenir sur cette affaire. Vous me croirez si vous voulez, mais j'affirme que ma relation privilégiée avec un représentant d'une des communautés extraterrestres qui croisent épisodiquement notre espace aérien n'a pas été un facteur décisif susceptible d'influencer mon jugement sur la question !

Ce qui est indiqué dans le Mémoire de Charles au chapitre traitant de la perception que l'humanité a de la vie extraterrestre et des manifestations de type OVNI, hormis ses conclusions et quelques remarques personnelles, est exactement ce que j'en ai déduit. À savoir qu'une fois débarrassé de ses délires verbeux, de ses ratiocinations pseudo-intellectuelles et de ses contrefaçons militaires et commerciales, ce qui représente toutefois un sacré dépoussiérage, le dossier OVNI nous parle de l'observation, discrète autant que méthodique, d'une planète et de ses habitants par des représentants d'une sorte de conglomerat de civilisations extraterrestres !

Mon sentiment quant à l'opinion des populations face à ce phénomène, aspect qui semblait particulièrement intéresser mon ami Charles, est identique à celui qu'il a clairement exprimé dans le paragraphe repris ci-dessus. M'a-t-il fait confiance sur ce point où est-il arrivé, de son côté, aux mêmes conclusions ? Je pense que la réponse se trouve dans cette étrange symbiose intellectuelle qui fut la nôtre tout au long de cette aventure. Une aventure qui, pour lui, était une mission de longue haleine comprenant l'étude de faisabilité de notre intégration au sein de cette Confédération, et où moi je tenais le rôle d'assistant, d'informateur, sorte d'antenne locale bienveillante et toujours disponible.

La formule « symbiose intellectuelle » peut sans doute paraître bizarre et même prétentieuse, surtout entre un terrien et un extraterrestre, mais comment justifier autrement que, de ce que j'ai appris et déduit du phénomène OVNI au cours de cette première année, je ne lui ai pratiquement rien dit ? Je m'attendais, lorsque notre deuxième entrevue aurait lieu, à devoir lui fournir une sorte de rapport circonstancié, établi dans les règles de l'art, avec des prémisses, une analyse, des conclusions et même des références bibliographiques. J'avais d'ailleurs commencé la rédaction d'un rapport de ce type, mais il était encore loin d'être satisfaisant à mes yeux. Je n'en eus pas besoin.

Charles me cueillit un jour à l'improviste, en plein centre de Liège, alors que je venais de rapporter à la bibliothèque des Chiroux une dizaine d'ouvrages empruntés quelques jours plus tôt. Il faisait chaud, j'avais soif et c'est tout naturellement que mes pas m'avaient porté vers un estaminet dont les tables s'étiraient sur une place ombragée de fiers marronniers. Je ne m'étais pas sitôt installé à la table le plus à l'écart, comme je le fais généralement quand cela est possible, que j'aperçus la silhouette de Charles se dirigeant vers moi. Il avait troqué son costume passe-partout contre une tenue tout aussi neutre, mais mieux adaptée à la météo du moment. Ce détail mis à part, il n'avait pas changé d'un crin de moustache. Nous nous saluâmes avec enthousiasme. Bien malin celui qui aurait pu deviner que je devisais, ce jour-là, en plein centre de Liège, avec un citoyen de Vélaze !

— Je vous avais bien dit que nous nous retrouverions, commença-t-il.

— Je ne m'attendais pas à ce que ce soit aujourd'hui, avouai-je.

— Et si nous commandions une de vos délicieuses boissons houblonnées ? C'est ma tournée ! répliqua-t-il avec un sourire.

Le garçon attendait d'ailleurs notre bon vouloir, le crayon posé sur le calepin. Nous commandâmes deux blondes à la pression. Notre attente ne fut pas bien longue et nous pûmes entrechoquer nos verres et goûter le rafraîchissant breuvage.

Charles semblait comme chez lui sur notre planète. Il connaissait les usages et les manières. Rien dans son comportement n'aurait pu laisser croire que... mais qu'importent ces détails ! Je commençai par lui dire que, ainsi qu'il me l'avait suggéré, je m'étais vivement intéressé, depuis un an, au phénomène OVNI. Il me remercia pour cet investissement spontané et je perçus, dès ce moment, qu'il savait *déjà*, par une sorte d'osmose impossible à décrire sinon en supposant une sorte de communion de pensée, ce que je pouvais lui dire. En vérité, et ce fut toujours mon regret, cette communion de pensée ne fonctionnait que dans un seul sens !

Charles, par moi, grâce à moi, était informé des choses auxquelles je m'intéressais. Sans doute avait-il *perçu*, au jour le jour, les informations que je gagnais à force de lectures, de rencontres et de réflexions. Pouvait-il tout percevoir de mes pensées, même les plus intimes ? Peut-être cela lui était-il possible, mais sa discrétion et son honnêteté furent toujours irréprochables. Je suis absolument certain qu'il écartait les pensées qui ne lui étaient pas destinées, avant même de les *lire*, comme une personne honnête ne manquerait pas de le faire d'un courrier qui ne lui serait pas nommément adressé.

Ce que je lui racontai, ce jour-là, au sujet de l'opinion générale de la population concernant les extraterrestres et sur l'attitude prévisible des instances officielles, ne ressemblait pas, par la forme, au rapport circonstancié que j'aurais pu faire s'il me l'avait demandé. Il me posa néanmoins quelques questions, mais il était clair qu'il savait *déjà* ce que je pouvais répondre et ce petit jeu n'était, en quelque sorte, qu'une manière polie d'agrémenter la discussion. J'en vins même assez rapidement à poser mes propres questions !

Vous vous doutez bien que, depuis un an, j'avais eu le temps de constituer un véritable stock de questions concernant Charles, le monde d'où il disait provenir, la nature de sa mission, celle du phénomène OVNI épuré de ses scories terrestres, la vie dans l'univers et tutti quanti... Quoi de mieux qu'un extraterrestre forcément plus évolué que nous pour répondre à toutes les questions que l'on se pose sur les Grands Mystères que nos sciences et nos philosophies peinent à résoudre ? Je voulais une confirmation de ce que je croyais à propos des OVNI, mais je voulais aussi savoir tellement d'autres choses. Dois-je préciser que la curiosité fut et est toujours le carburant principal de ma pensée ?

— Vous êtes libre de me poser toutes les questions que vous voulez, m'expliqua Charles avant que je ne commence un bombardement en règle. Cependant, je n'y répondrai que si je le puis, soit que je ne connaisse pas les réponses, soit qu'il vaille mieux que vous n'obteniez pas ces renseignements. Ne m'en veuillez pas, les choses ne sont pas des plus simples lorsqu'un contact tel que le nôtre est établi.

J'approuvai, fataliste. Que pouvais-je faire d'autre ? Ce jour-là, ainsi que lors de chacune de nos rencontres ultérieures qui s'échelonnèrent sur deux décennies, j'eus l'occasion de poser des milliers de questions. Charles répondit toujours à celles qu'il jugeait opportunes. Pour les autres, il me gratifiait d'un sourire contrit. Je n'ai jamais insisté, mesurant immédiatement l'inutilité d'un tel manque de tact. Je reproduirai dans ces pages, lorsque l'occasion se présentera, quelques-unes de ces discussions. Elles serviront à amener ou à compléter les divers sujets que j'ai pu aborder à la demande de Charles. Cette façon de faire m'évitera également la corvée d'une chronologie rigoureuse des événements, laquelle, d'ailleurs, ne ferait pas la part belle à ce qui me semble beaucoup plus important : le contenu du Mémoire de Charles !